

Les vestiges de l'inquisition de la sorcière



« Il y a un lien étroit entre l'image dégradée des femmes forgées par les démonologues et l'image de la féminité par les débats de l'époque sur la « nature des sexes », qui canonisa une femme stéréotype, faible de corps et d'esprit et biologiquement sujette au mal, servant efficacement à justifier le contrôle des hommes sur les femmes ainsi que le nouvel ordre patriarcal. »

Silvia Federici

Habitant nos contes et s'inscrivant dans la culture populaire, le personnage de la sorcière semble avoir toujours été dans notre imaginaire collectif, sans que l'on y associe nécessairement une connotation négative que l'histoire pourrait justifier. Si les traces des chasses aux sorcières du Moyen Âge et de la Renaissance semblent ne nous avoir laissé qu'un personnage de conte populaire, les vestiges de cette inquisition vont bien plus loin et s'inscrivent dans les fondements profonds de notre société. Quelles sont

donc les traces que l'inquisition de la sorcière ont laissées dans notre société moderne? On peut selon moi les reconnaître dans la perception de la femme, la politique, le féminisme et l'art.

D'abord, si la chasse à la sorcière attaquait directement et diabolisait certains aspects de l'identité fondamentale de la femme, on peut encore aujourd'hui clairement percevoir les impacts de cette persécution dans la stigmatisation de la femme actuelle. Parmi ces impacts, on retrouve entre autres la représentation de la maternité. Si la chasse à la sorcière traquait la contraception, l'avortement et tout ce qui a trait au contrôle de la maternité, la femme ne s'est toujours pas libérée de cette pression, bien que cette dernière se présente bien différemment. Certes, nous prônons davantage le désir et la liberté individuelle, mais les femmes qui n'ont pas le désir de la maternité sont tout de même jugées et étiquetées, si bien qu'à ce jour, « Malgré la généralisation de la contraception, il est apparemment toujours impensable que l'on puisse aimer et désirer une personne

sans vouloir un enfant avec elle »¹. Dans le même ordre d'idée, la liberté sexuelle des femmes qui fut directement attaquée lors de la chasse aux sorcières n'est toujours pas la même que celle des hommes. Comment ne pas associer la condamnation de l'activité sexuelle des femmes de l'époque à la stigmatisation de la femme libre sexuellement aujourd'hui? Il s'agit selon moi d'un rapport de cause à effet évident. Les femmes ont également un rapport malsain avec la vieillesse, lequel on ne retrouve pas chez l'homme. Si la chasse à la sorcière a particulièrement visé les femmes âgées et qu'on y associe aujourd'hui cette figure de méchanceté, le lien entre la perception négative de la vieillesse de la femme et la diabolisation de la sorcière me semble flagrant. La femme est également victime de son infériorité dans la vie conjugale où les violences physiques et psychologiques persistent. Ainsi, on constate que les exemples démontrant la persécution de la femme sont nombreux et résultent selon moi de l'inquisition de la sorcière.

Ensuite, la chasse à la sorcière laisse ses traces dans les fondements de notre société, entre autres dans la politique. La théorie d'Armelle Le Bras-Chopard, selon laquelle le transfert du pouvoir de l'Église vers l'État aurait davantage enfermé la femme dans une structure sociétale patriarcale explique très bien mon point. En établissant des lois visant à établir une société construite pour l'homme et par l'homme, en mettant officiellement la femme sous la tutelle du sexe masculin, la figure de la sorcière perd de son utilité : « Empêchées d'avoir un pouvoir réel, elles perdent cette puissance qu'en des temps d'incertitude sur leur identité les hommes leur avaient imaginée : les sorcières peuvent disparaître »². On comprend donc que la chasse à la sorcière a eu pour but d'opprimer et de contrôler les femmes avant que les lois ne le fassent de façon encore plus significative. Ainsi, nous vivons aujourd'hui dans un système politique qui, bien qu'il ait beaucoup changé, est encore marqué de patriarcat et de sexisme, car il est le résultat d'une lente évolution du même système. La place de la femme en politique est loin d'être idéale et

¹ <http://www.zones-subversives.com/2018/11/le-feminisme-des-sorcieres.html>

² *Les putains du diable*, Armelle Le Bras-Chopard, https://ethique-rlarocheprofweb.ca/?page_id=259

comme plusieurs situations politiques aux États-Unis (particulièrement) en témoignent, « [les femmes en politiques] doivent d'une part davantage démontrer que les hommes qu'elles sont "fortes" et "compétentes" mais, si elles soulignent leurs compétences, on les perçoit comme arrogantes. »³ Encore une fois, on reproche à la femme son arrogance et son audace, tout comme on condamnait les « sorcières » au mêmes qualités. D'autres inégalités sont perceptibles un peu partout dans le fonctionnement de notre société, comme dans l'injustice salariale et dans le pouvoir masculin dominant généralisé. Bref, notre structure sociale et politique est fondée sur les mêmes principes inculqués lors de l'inquisition de la sorcière.

De plus, dans une perspective un peu plus positive, la chasse à la sorcière laisse également des traces dans les luttes féministes actuelles. Évidemment, le « type » de sorcière que l'on utilise comme véritable symbole de revendication, de résistance et de lutte face aux oppressions et aux dominations misogynes ne correspond pas à l'image de la vieille femme seule et maléfique qui chasse les enfants, mais plutôt à la femme forte, audacieuse, mystérieuse et menaçante pour l'homme. C'est donc en se réappropriant la figure la sorcière que les féministes ont su tirer profit de ce terme autrefois associé à la haine et à la violence: « En s'emparant de l'histoire des femmes accusées de sorcellerie, les féministes occidentales ont à la fois perpétué leur subversion [...] et revendiqué, par défi, la puissance terrifiante [qu'on] leur prêt[ait] »⁴. La militante Matilda Joselyn Gage fut la première femme à avoir utilisé l'image de la sorcière pour des revendications féministes et elle semble avoir ouvert le bal à un réel mouvement. Ainsi, à la fin des années 60, un premier groupe radical de sorcières féministes a fait son apparition à New York, puis d'autres groupes ont poursuivi le mouvement. Plusieurs autrices féministes ont

³ https://www.lepoint.fr/monde/pas-de-femme-a-la-maison-blanche-l-amerique-s-interroge-encore-sur-le-sexisme-06-03-2020-2366078_24.php#

⁴ <https://www.lapresse.ca/vivre/societe/201812/14/01-5208081-feminisme-les-sorcieres-des-temps-modernes.php>

également repris la figure de la sorcière dans leurs textes, comme Mona Chollet dans son ouvrage « Sorcières, la puissance invaincue des femmes ». Bref, l'inquisition de la sorcière laisse une fois des plus ses traces dans notre société et le féminisme en est un exemple.

Finalement, une autre sphère de la société où l'on constate que la figure de la sorcière et son histoire ont encore un impact est le domaine artistique. S'il n'est pas particulièrement conventionnel de se faire enseigner la création et la perquisition de la sorcière, l'art offre à cette période de l'histoire une certaine visibilité. D'abord, on retrouve la figure de la sorcière dans la musique, particulièrement dans textes cherchant à revendiquer une cause féministe. La chanson « Une sorcière comme les autres » d'Anne Sylvestre est selon moi une œuvre féministe remarquable qui, de par sa beauté et sa poésie, vient dessiner un portrait parfait de la femme et de son histoire d'oppression :

« S'il vous plaît

Regardez-moi je suis vraie

Je vous prie, ne m'inventez pas

Vous l'avez tant fait déjà

Vous m'avez aimée servante

M'avez voulue ignorante

Forte vous me combattiez

Faible vous me méprisiez

[...]

Quand j'étais vieille et trop laide

Vous me jetiez au rebut

Vous me refusiez votre aide

Quand je ne vous servais plus

Quand j'étais belle et soumise

Vous m'adoriez à genoux

Me voilà comme une église

Toute la honte dessous »

Dans ces paroles, Anne Sylvestre décrit très bien l'enfermement de la femme entre la soumission et le rejet, la jeunesse et la vieillesse, la force et la faiblesse, bref, entre deux catégories de femmes qui sont autant diabolisée et considérée comme sorcière (lien avec Circée et Médée). Plus récemment, la chanson « Sorcières » des chanteuses Pomme et Klô Pelgag fait également référence à l'identité de la femme en lien avec la sorcière : « Si tu n'as besoin de personne pour te sauver, tu es sûrement une sorcière »⁵. Dans le cinéma, la sorcière est presque omniprésente, particulièrement dans le style fantastique et elle l'est d'ailleurs sous toutes ses formes. Parfois vieille et laide, parfois jeune et séduisante, les représentations changent toujours et sont parfois, bien qu'assez rarement, représentatives de l'histoire de l'inquisition de la sorcière telle qu'elle fut (peut-être même la forme d'art qui témoigne le moins de l'histoire réelle de cette inquisition). La tendance est plutôt à utiliser le concept de la jeune femme attirante qui cache son côté diabolique. Les films « Sacrées Sorcières », « La dernière chasse aux sorcières », ou la série « American Horror story » en sont des exemples. Dans l'art visuel également, la sorcière n'a jamais cessé d'être représentée depuis l'antiquité et encore une fois, elle n'a rien à voir avec la représentation que nous avons de la sorcière aujourd'hui (vieille sorcière des contes). En voici quelques exemples :



⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=TJYQ-l-xZ6s>



Les femmes représentées dans ces œuvres sont issues d'un imaginaire d'une autre époque et permettent à notre société moderne d'avoir un certain aperçu de ce que fut réellement l'histoire de la sorcière.

En conclusion, les traces que l'inquisition de la sorcière ont laissées dans notre société moderne sont selon moi présentes dans la perception de la femme, la politique, le féminisme et l'art. Évidemment, il est possible de pousser cette réflexion et identifier d'autres liens entre l'histoire de la persécution des sorcières et les fondements de notre société. Par exemple, la stigmatisation et la sexualisation des femmes homosexuelles, la culture du viol ou la caricature du féminisme extrémiste. Dans tous les cas, une chose ressort clairement de cette analyse; l'inégalité entre les hommes et les femmes est évidente dans tous les points avancés. Notre système est encore conçu pour privilégier les hommes et pour limiter les femmes, si bien que les luttes féministes ont encore beaucoup à apporter à nos institutions qui se doivent de changer et d'évoluer. Dans une optique un peu plus positive, malgré les persécutions et la violence qu'elles ont inscrit dans l'histoire, les chasses aux sorcières auraient-elles pu pousser la femme à lutter contre le pouvoir masculin et ainsi, faire évoluer leur position sociale?